

LA FRATERNITE, ENJEU POLITIQUE

(décembre 2017)

Il y a trois raisons pour le système politique de prendre la fraternité à bras le corps, ce que la société civile ne peut pas faire toute seule.

C'est devenu une idée neuve

Venue du christianisme, appropriée par de nombreuses religions, elle s'est forgée au temps des lumières, puis de la révolution française autour de la notion de patrie et de patriotes se réunissant autour d'un projet politique fondé sur la liberté et l'égalité des droits.

C'est la fraternité qui, en 1848, a permis de réunir tous les républicains pour empêcher que la liberté n'engendre la jungle ; et l'égalité, la dictature.

La fraternité a accouché du droit d'asile, et d'institutions de solidarité. Mais celles-ci sont aujourd'hui débordées par les conséquences de la mondialisation, dépassées par les souffrances entraînées par l'asservissement à l'argent, et impuissantes devant la perte des liens familiaux et sociaux traditionnels.

Face notamment au dérèglement climatique et à l'appauvrissement de la biodiversité, la fraternité n'est plus un choix, mais une condition de survie de l'humanité. Il n'y a pas d'autre voie d'avenir que le dépassement des conflits et la coopération.

Le développement de la Fraternité, par l'empathie, le soin de l'autre traité en égal, la proximité, l'engagement qu'elle nécessite, est devenue incontournable pour humaniser le fonctionnement de la société, de ses services publics et administratifs comme des relations de travail et donner sens à des vies distraites de leur destinée par la consommation et le divertissement.

C'est une idée révolutionnaire

La fraternité n'appartient à personne. Nombreux sont ceux qui s'y réfèrent aussi bien parmi les religieux que parmi les laïcs parce qu'elle induit une transcendance autour d'un commun qui rassemble : cette curiosité spécifique aux humains qui les pousse à se demander ce qu'ils font sur terre, et à quoi cela les mène.

Dans un monde où beaucoup perdent leurs repères, la fraternité dépasse la solidarité, car elle y ajoute la relation humaine dont se passent de plus en plus des mécanismes de solidarité, qui, sans que personne l'ait vraiment décidé, risquent de devenir maltraitants pour leurs usagers.

Facteur d'humanité, la fraternité, *force d'équilibre entre la liberté et l'égalité*, doit devenir un facteur de régulation des outrances d'une société tentée par le repliement sur sa tribu, le rejet de l'étranger, l'indifférence à l'égard de la planète et des autres êtres vivants. Elle peut

être un puissant critère d'évaluation des politiques publiques et de sélection des investissements publics et privés.

La *révolution de la fraternité* ne sera pas un retour en arrière, mais l'approfondissement de notre utopie révolutionnaire permettant à la France de s'adapter au monde qui vient et dont elle ne peut s'isoler, d'être force d'entraînement pour l'Europe, et de trouver un rayonnement culturel mondial.

C'est une idée mobilisatrice

Elle peut ressouder notre pays autour d'un projet collectif, optimiste et stimulant pour les jeunes générations, à quatre conditions :

- être dépoussiérée de ses connotations communautaristes et patriarcales par des débats de société autour de la sororité, de la laïcité ;
- être portée par un verbe haut, présidentiel ;
- être portée politiquement aux niveaux national et local ;
- être l'occasion de donner de la visibilité et de développer à tous les niveaux, les initiatives favorisant le vivre ensemble.

Il ne faut plus attendre, il faut lancer ce grand chantier politique de la fraternité que notre République n'a que trop négligé.

Eric Thuillez

Délégué général du Pacte civique.